

qu'on ne sent pas les mêmes besoins, parce que l'activité humaine se déve- nait plus spécialisée; la dis- tinction des conditions, qui était devenue le principe, conduisit à tout le monde à la vue d'attribuer de se les accoutumer par le travail; et l'étape si simple qui se présentait.

L'on a beau vouloir détruire le passé, pour obtenir hâtivement le futur, l'on n'y réussit jamais. La vertu libérale consiste à le génie, ont été les pères qui de la face du globe, et dans l'histoire, des monu- ments impérissables qui commande- ront toujours le respect et l'admira- tion. Soyons aussi anti-réactionnaires que nous le voudrions, après, affec- tions des choses qui ont vuille que nous le pourrions jamais vous, n'é- toufferez le noble sentiment de la nature qui vous forcera de les ad- mirer. L'homme qui n'a pas de la nature qui vous forcera de les ad- mirer.

L'année dernière, les adversaires de l'idée conservatrice ont chargé celui qu'ils voulaient de choisir leur chef, de définir l'idée libérale devant un nombreux auditoire de cette ville. Vous avez vu cette conférence. Je l'ai moi-même longuement critiquée pour en relever les erreurs de prin- cipes et les fautes d'appréciations his- toriques.

Vous vous rappelez que l'orateur reconnaissait dans la nature humaine deux attributs, l'un qui se dis- tingue par l'attachement aux choses anciennes, l'autre qui préfère le charme des choses nouvelles. Suivant lui, l'idée conservatrice est dans le premier, l'idée libérale dans le second.

Comme constatation d'un fait, il disait juste en trouvant ces deux attributs dans le cœur humain. Mais là où il se trompait étrangement,

était en les plaçant dans un état d'antagonisme permanent, et dans l'un avec l'autre. Il ne voyait que la surface sans pouvoir pénétrer son regard à l'intérieur. Il op.

Ces deux attributs existent, mais ils ne sont pas ennemis, ils se com- plètent l'un autre, se soutiennent réciproquement. Le premier, loin d'entraver les aspirations du second, les guide, les dirige, les éclaire par l'expérience. Et, suivant moi, l'idée conservatrice, la saine idée conser- vatrice, le vrai principe conserva- teur, se trouve dans l'union intime de ces deux attributs, dans leur équi- libre parfait.

Examinez la société, elle se com- pose de personnes d'âges différents. Au sommet, les plus vieux, ceux qui portent la plus belle, la plus noble, la plus imposante couronne qui ait jamais orné le front humain, la cou- ronne des cheveux blancs. En se- cond lieu, les hommes à l'âge mur. Ensuite les jeunes gens. Ces der- niers ont la fougue, l'ardeur, l'im- pétuosité; les seconds ont l'activité réfléchie, la calme que donne l'é- preuve; les derniers ont la grande expérience avec le besoin du repos. Vous imaginez-vous que les trois parties de cette pyramide sont hos- tiles l'une à l'autre? Si tel était le cas, ce serait la destruction du tout. Mais vous savez que le contraire est vrai. La jeunesse a besoin des conseils et des exemples de la vieillesse pour se diriger sûrement et éviter les écarts, les faux pas, les chutes. Le vieillard, condamné sou- vent à une inactivité forcée, a besoin de la force et de la vigueur du jeune homme. Ils se rendent mutuelle- ment service dans la vie et, chacun comprenant son rôle et ses attribu-